

«Nés en 1992», ils sont confiants, volontaires et... eurosceptiques

Nouveaux citoyens Comment les jeunes qui voteront en 2010 voient-ils leur avenir, celui de la Suisse, et la place de celle-ci dans le monde? Pour le savoir, «Le Temps» est allé à la rencontre de 45 élèves dans neuf écoles de Suisse alémanique, italophone et romande



PHOTOS: JEAN-CLAUDE PÉCLET

Jean-Claude Péclet

L'an 2009 consacrera «le retour du politique», écrivait *Le Temps* il y a un an. Comme nombre de prévisions, celle-ci était à moitié juste: la gestion de la crise a mobilisé les gouvernements et le G20, Barack Obama a fait avancer sa réforme de la santé, mais l'audace a déserté le rendez-vous du climat à Copenhague.

Et la Suisse dans tout ça? «Elle sait gérer, moins bien se dépasser, ajoutons-nous. Il y a des chances pour que la période qui s'ouvre la prenne plus d'une fois à contrepied.» Cette partie de la prévision s'est réalisée. Otages en Libye, attaques contre le secret bancaire, vote sur les minarets: les événements ont plus d'une fois dépassé les décideurs, laissant au final l'impression d'une année poisseuse que ne suffisent pas à effacer les victoires de Roger Federer ou celle, plus inattendue et magnifique, des «moins de 17 ans» au Mondial de football.

Ce dernier événement a fait germer l'idée de donner la parole à la génération qui accède au droit de vote en 2010. Comment voit-elle son avenir, celui de la Suisse, sa place dans le monde? L'approche se justifiait d'autant plus que les jeunes nés en 1992 – c'est le cas de la plupart de ceux qui s'expriment ci-dessous – ont grandi dans une

Suisse «bilatérale». Le 6 décembre 1992, celle-ci refusait d'adhérer à l'Espace économique européen, posant les bases d'une politique étrangère qui est encore la sienne aujourd'hui. Or il appartiendra notamment aux nouveaux citoyens de confirmer ce choix, ou d'en changer, d'où notre curiosité sur leur vision des relations avec nos principaux voisins.

Pour les rencontrer, *Le Temps* a visité neuf écoles (trois professionnelles, six secondaires) dans trois régions linguistiques: le gymnase St. Antonius à Appenzell, l'école professionnelle à Glaris, le collège Saint-Michel à Fribourg, le collège de l'Abbaye à Saint-Maurice, le Liceo classico à Lugano, l'école professionnelle à Aarau, le gymnase à Burgdorf, le gymnase de Chamblandes à Lausanne et le Centre d'enseignement professionnel et technique au Petit-Lancy. Qu'elles soient remerciées ici pour leur collaboration. A chaque fois, nous avons discuté pendant une heure environ avec un groupe de quatre à six élèves, sans enseignant, soit 45 personnes au total.

Confiants et volontaires

A la question «Comment voyez-vous votre avenir?», la grande majorité des jeunes répondent avec confiance, voire détermination. «La Suisse offre plus de possibilités

“Une part des remous vécus en 2009 découlent de la crise financière, elle engendre plus de crispations que de dégâts réels,”

Alissa Bizzozero, Lugano

qu'ailleurs», dit Elia à Appenzell. «Si on veut, c'est faisable», assure Renate à Burgdorf, paraphrasant à sa manière Barack Obama. «Le pessimisme est surtout le fait des médias, je ne suis pas inquiet pour l'avenir», dit Frédéric à Saint-Maurice. Dans le même collège, Julien a conscience que «nous sommes des chanceux. Même celui qui ne veut pas aller de l'avant ne va pas passer. Si on est prêt à se battre, il y a de la place.»

Le ton est donné. A Lugano, où les débouchés sont plus étroits pour étudier la médecine par exemple (pas de faculté dans le canton), Mattia est prêt à aller à Varèse, Tessa à Zurich. La flexibilité semble aller de soi, ce que résume Solmeng-Jonas à Lausanne: «Bien sûr, il n'y a pas pléthore de places. Il s'agira plutôt d'avoir «du» travail que de choisir «mon» travail.»

La crise? Pour les gymnasiens, ses retombées restent assez abstraites. «Quand nous arriverons sur le marché du travail, elle sera finie», anticipent Flavien à Fribourg et David à Burgdorf. Dans les écoles professionnelles en revanche, les effets sont réels. A Aarau, l'entreprise qui emploie Tanja a introduit le chômage partiel, la PME où travaille David a vu ses commandes chuter: «Je ne pense pas pouvoir y rester, dit ce dernier, néanmoins volontaire. C'est une mauvaise passe, je chercherai autre chose.»

“Ce n'est pas comme musulmane que le vote sur les minarets me touche le plus, mais parce que, pour moi, il change l'image de neutralité de la Suisse,”

Teuta Avdija, Glaris